

Feuilleton du Pays du dimanche : Honneur pour Honneur

Autor(en): **Stéphane, Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 45

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Le Temple d'Augusta Rauracorum

Au-dessus du théâtre romain d'Augst, sur la hauteur dans l'enceinte d'Augusta, du côté de la rivière de l'Ergolz, se dressent des colonnes de marbre blanc; quelques chapiteaux et des pierres ornées d'inscriptions les entourent. Ce sont les restes d'un temple.

On sait que les Romains élevaient leurs temples sur les hauteurs, par respect pour les dieux. On n'y parvenait que par un certain nombre de degrés. L'édifice était entouré le plus souvent de colonnes à jour, et cela de manière à ce qu'on pût voir le lieu du sacrifice à travers les colonnes. D'autres fois le temple était fermé de murs, mais environné de colonnes formant un péristyle autour de son enceinte. La distance d'une colonne à l'autre était établie de manière à ce que deux personnes, se donnant la main, pussent passer le front dans chaque entre-colonnement.

Augusta Rauracorum possédait plusieurs de ces temples. Il n'en reste plus que les débris de deux voisins l'un de l'autre et peut-être un autre où se dresse encore une très belle colonne de marbre à côté d'une autre à moitié enfouie dans le sol.

Jusqu'au commencement du XVII^e siècle personne n'avait soupçonné l'existence d'un temple d'Augusta.

Pendant des siècles les débris du temple demeurèrent enfouis jusqu'au XVIII^e siècle. Avant leur découverte ce n'était qu'un monticule couvert de ronces et de broussailles.

Feuilleton du *Pays du dimanche* 43

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

M^{lle} de Verneuil eut un geste négatif, elle dit encore avec douceur :

— Je crains de m'être mal expliquée, cher oncle. Ces paroles que vous me refusez de transmettre à Gauthier, je les lui ai dites moi-même à l'instant où il allait franchir pour la dernière fois le seuil de notre demeure. Je voulais qu'une parole d'amour se mit entre lui et l'outrage immérité qu'il venait de subir.

Le baron l'interrompit :

— En un mot, vous vous êtes fiancée avec le voleur soupçonné par votre père.

— Je vous en prie, oncle Georges, retirez

les. Vers 1710 ces ruines éveillèrent l'attention des savants. On fit des fouilles et les historiens Schœpflin et Bruchner en firent des gravures dans leurs ouvrages. Ces dessins nous donnent une idée du plan de ce temple dans son état primitif.

Il pouvait avoir cent et quelques pieds en longueur sur trente à quarante de large. Le temple était divisé en trois parties. Celle du milieu pouvait avoir cinquante pieds de long. Dans sa largeur des découpures carrées ou demi-circulaires y formaient plusieurs irrégularités. Deux rangées de belles colonnes de marbre blanc, de 18 à 20 pieds de haut, entouraient tout l'édifice. Les colonnes de la rangée intérieure, ayant pour base un petit mur, n'étaient pas aussi élevées que celles du rang extérieur. C'est dans la superficie du rang intérieur qu'étaient placés les autels, les statues et les trépièdes, qu'on pouvait apercevoir dans l'autre-colonnement.

Aux extrémités du temple sont deux carrés qui pouvaient être deux temples, opposés l'un à l'autre sous le même toit comme ceux de Jupiter et de Junon à Rome étaient réunis par une colonnade qui leur servaient de communication.

Vers le milieu du temple on avait pratiqué dans l'épaisseur du mur une espèce de puits ou d'enfoncement circulaire, aujourd'hui rempli de terre et de décombres. C'était probablement le puits sacré, destiné à fournir l'eau lustrale des sacrifices, pour laver les victimes ou les mains des sacrificateurs.

On y a trouvé un ponce en bronze d'une très grande dimension qu'on croit avoir appartenu à un dieu du temple. Si l'on peut

ce mot de voleur, dit elle indignée, il ne doit pas s'accoler au nom si honorable de notre ami.

Et sentant peser sur elle le regard plein de tristesse de M. de Montbrun.

— Vous me désapprouvez, ami ?

— Absolument ! Je vous croyais plus dévouée envers vos parents, je ne vous le cache pas.

— Je n'ai pas eu le temps de penser que je leur manquais de respect, croyez-moi. Je n'ai songé qu'à une seule chose : réparer ! Et quelle autre réparation eût pu efficacement adoucir l'offense faite à M. Lenorcy. J'ai aussitôt tout avoué à père, du reste. Il fait bien que le monde entier coalisé contre moi ne parviendrait pas à me faire effleurer d'un soupçon l'honnêteté de Gauthier, et il sait aussi... que je ne porterai nul autre nom en ce monde que le sien.

— M. Lenorcy a accepté avec empressement sans doute la promesse que vous lui

déterminer la grandeur de cette statue par celle de ce ponce, cette idole devait être colossale.

Si l'on a peu trouvé dans ces ruines de grandes idoles, mais des petites, il faut se rappeler que lors de la destruction de la ville d'Augusta Rauracorum au IV^e siècle, le culte public des faux dieux était aboli.

Il demeure debout sur l'emplacement de ce temple plusieurs colonnes de marbre et quelques chapiteaux. Les ruines d'un temple voisin, couvertes de broussailles ne sont pas encore explorées.

Disons pour terminer que plusieurs monuments chrétiens ont été trouvés à Augusta. Deux pierres sépulcrales portent des signes certains de sépulture chrétienne. Sur l'une, on voit une croix profondément gravée dans la pierre, à côté des deux caractères païens D. M.

D. M. †

In hoc tomolo

Requiescit Bone

memor IAI BAVDO

... LUS Q VI VIXIT

pli. m ANNVS LV

et ob. IIT QVINTO DE

cimo KL OCTObr IS.

« D. M. † Dans ce tombeau repose Baudouin de bonne mémoire qui vécut 55 ans et mourut le 15 des calendes d'octobre. »

A. D.

L'ENFANT

Poussiéreux et courbé, le chemineau se hâtait par les rues étroites du bourg.

faisiez en cette heure de trouble ? demanda le baron avec ironie.

Non, oh ! non ! Gauthier ne serait pas l'être pétri de délicatesse et d'honneur qu'il est, si, comme vous le supposez, il avait accepté ma parole aussi simplement que je la lui engageai, répliqua-t-elle avec un accent de tristesse où vibraient non moins de fierté.

Depuis son départ il a écrit à père pour lui rendre ma parole, mais je ne l'ai pas reprise... Il m'aime, je le sais !... Ses yeux ont parlé pour lui, rien n'effacera jamais de mon cœur le souvenir de l'aveu contenu dans le dernier regard que nous avons échangé.

— Pauvres enfants ! murmura le baron ému.

— Vous ne refuserez plus de faire ma commission à Gauthier ! pria-t-elle câline.

M. de Montbrun tressaillit, et enveloppant la jeune fille d'un regard affectueux :

Les femmes, à sa vue, retenaient mal un geste d'effroi. Les enfants reueraient précipitamment dans les cours des fermes. Les chiens grondaient autour de ses talons, hargneux, n'attendant qu'un encouragement pour mordre.

De tous, pourtant, lui était le plus mal à son aise. Si son passage semait la peur, les regards méfiants qu'on prolongeait sur lui, derrière les rideaux des fenêtres, lui coupaient les jambes.

A chaque instant, un geste machinal de ses doigts nouveaux et noirs abattait un peu plus sur ses yeux la visière de sa casquette. Et ses lèvres tremblantes jetaient des noms que leurs propriétaires eussent été bien étonnés d'entendre, sortis de cette bouche :

— François Chanut !... Le grand Laurent ! La bru au père Chevassu !

— Pourvu qu'ils ne me reconnaissent pas, murmurait le vagabond.

Crainte vaine. Qui donc l'aurait reconnu ! A quelques mètres, le bois offrait la fraîcheur de ses dômes et l'asile de ses fourrés. Bientôt le chemin y fut.

De suite il poussa un grand soupir.

— Enfin !

Puis, d'un bras dont la colère doublait l'énergie, il lança sa casquette sur l'épaisseur des halliers.

Ah ! ah ! ah !... je ne crains plus rien à présent !

Il s'était redressé, apparaissait gigantesque, haineux, terrible. Son rire sonnait comme une menace de mort. Une ou deux minutes, pareil à un fauve de ménagerie qui, après des années de captivité, retrouve en fin sa jungle, il respira le parfum de sa forêt.

Son œil d'ancien braconnier, de bagnard évadé de la Nouvelle, plongeait dans l'ombre lointaine, reconnaissait les troncs et les sentiers. Et, peu à peu, la haine quittait son visage. Les heures bonnes de sa vie revenaient à sa mémoire.

Oh ! les belles nuits d'été, les claires nuits de décembre qu'il avait vécues au hasard des taillis ! Les heures délicieusement angoissantes du guet ! Et la seconde trop brève du passage de la bête !

Pourquoi ces immensités que sont les bois n'appartiennent-elles pas à tout le monde ?

Où pourquoi, tout au moins, ne le laissait-on braconner à son aise ?

Le gibier, que son fusil ne manquait jamais, il était tout disposé à l'apporter au château. S'il braconnaît, ce n'était ni par lucre ni par gourmandise ; mais lui demander de renoncer à cette jouissance de tenir au bout de son fusil la bête qu'on a guettée la moitié d'une nuit, c'était perdre son temps. Pourtant il avait femme et enfant. Il n'i-

— Je lui écrirai que Chantal fait pour lui tous les jours sa plus ardente prière !... Il ne faut pas me demander plus, enfant !

— Cela suffit, car je suis sûre qu'il saura lire entre les lignes. Merci, cher oncle Georges ! Soyez béni pour la consolation que vous nous donnez, dit-elle avec élan.

M. de Verneuil entraînait suivi de son neveu.

— Quelle nouvelle gâterie faites-vous à ma fille pour qu'elle vous remercie avec tant d'effusion, mon cher Georges ?...

Celui-ci se troubla comme un écolier pris en défaut.

— Il n'est pas besoin de grand chose pour s'attirer les remerciements de Chantal, balbutia-t-il.

(A suivre.)

gnorait pas qu'il jouait gros jeu à ruser indéfiniment avec le garde. Pendant des années, c'est vrai, il avait pu l'éviter.

L'autre avait beau assourdir le bruit de ses pas, arriver en rampant comme un Comanche, le braconnier le flairait, le distinguait à travers les fourrés les plus épais, le devinait derrière les troncs. Et cette chasse sans merci que lui faisait le garde ne servait qu'à mettre une saveur de plus au fruit défendu.

Mais une nuit, au lieu du gibier, c'était le garde qui avait surgi devant la gâchette du braconnier.

— Cette fois, je te tiens, bandit ! Tu sais ce que je te promets depuis longtemps, tu n'y couperas pas. Trois mois à l'ombre te feront du bien.

— Tu ne feras pas cela Mathé...

Le garde s'était contenté de ricaner.

Je ne le ferai pas... et pourquoi ? Il y a des années que tu te moques de moi, que tu me traites de maladroit et d'imbécile. Tout le pays sait que tu braconnes et que je n'ai jamais pu te pincer.... Ah ! je ne le ferai pas !... Pour une fois que je te tiens.... Allons, suis-moi. N'aggrave pas ton affaire par une résistance inutile.

— Je te le jure, Mathé, que j'ai chassé aujourd'hui pour la dernière fois. Veux-tu que je casse mon fusil devant toi ?....

— Serment de braconnier. On sait ce qu'ils valent.

— J'ai une femme et une fille, Mathé. Si tu fais ce que tu dis, je serai déshonoré. Personne ne voudra plus m'employer. Qui donc les nourrira ?

— C'est pas mon affaire. Fallait penser à eux plus tôt. En voilà assez. Suis-moi, je te répète.

Sous la poigne brutale du garde, l'homme s'était révolté.

— Tant pis pour toi, rosse !... Tu l'auras voulu.

Mathé était robuste. Mais, d'un geste qu'il n'avait pu éviter, le braconnier l'avait saisi à la gorge, le couchait sans vie sur les feuilles sèches et s'enfuyait épouvanté.

(A suivre.)

Travaux du mois de novembre

Les emblavures de blé terminées, il faut s'empresser de profiter des quelques beaux jours qui nous viendront avant l'hiver pour préparer la terre en vue des semailles du printemps. Hâtons-nous de mettre la charrue en mouvement. Le sol bien aéré par un labour profond s'assainira sous l'influence de l'hiver. Eviter de le retourner s'il est trop humide et attendre qu'il soit essuyé, car on s'exposerait à gâter la terre si elle est forte et argileuse. L'inconvénient n'existe pas avec une terre légère.

Aussitôt après les premières gelées, on transportera le fumier sur place, en petits tas, pour l'enfouir dès que le temps le permettra. Même soin à prendre pour les champs destinés à recevoir au printemps des plantes sarclées.

Le défrichement des landes et des jachères et le retournement des prairies usées se font aussi en novembre.

Ce mois est d'ordinaire pluvieux, il faut donc veiller avec le plus grand soin à débarrasser le sol de tout excès d'eau qui, dans les terres emblavées ferait pourrir les semences et les jeunes plantes, et dans les terres nues retarderait l'échauffement du sol. le printemps venu. Il importe donc d'assurer partout le par-

fait écoulement des eaux en surveillant le fonctionnement des rigoles et des fossés. Il est en même temps bon de parer aux ravinelements.

Il reste des récoltes à faire, celles des topinambours, des navets, des betteraves et des raves que l'on disposera soigneusement dans les couches des silos en vue de leur conservation, plus intéressante que jamais, par ce temps de disette fourragère.

On continuera les arrosements des prairies jusqu'aux premières gelées, ou à l'apparition de la neige. Les rigoles seront curées et réparées ; on étendra les taupinières et on arrachera les bruyères, les carex, les joncs, le chiendent et les bruyères.

Des loisirs seront aussi bien employés au nettoyage des haies et à l'épierrement des trèfles, des sainfoins et des luzernes.

Dans certaines régions, on commence la taille de la vigne qu'on avance rapidement si celle-ci est atteinte de chlorose, afin de pouvoir procéder sans tarder au traitement par le sulfate de fer, traitement qui consiste à badigeonner les plaies de la taille avec une solution à la proportion de 35 O/O de sulfate.

Il est très bon d'y ajouter du savon noir et de l'huile pour faciliter la pénétration dans le bois. Puisque nous parlons de la vigne, nous rappellerons combien il est prudent de ramasser les feuilles avec soin, de les brûler sur place quand elles sont atteintes de mildiou, d'oïdium, ou de black-rod. Après avoir levé les échelas, on les trempera pour les conserver dans une solution de sulfate de cuivre. Enfin, on arrache les ceps condamnés et on procède aux labours et aux fumures.

Quand le mauvais temps arrête les travaux extérieurs, la besogne ne manquera pas à la ferme, depuis le battage des céréales et l'engrangement des grains, jusqu'à la fabrication du cidre dans les pays de pommes et la surveillance des celliers où il importe d'avoir fréquemment l'œil sur la façon dont se comportent les vins nouveaux en foudres. Ces travaux d'intérieur sont multiples. Tout particulièrement nous recommanderons de pratiquer dans les bâtiments : écuries, étables, bergeries, porcheries, basses cours, laiteries, un nettoyage minutieux et des aménagements pratiques en vue de l'hiver.

Mais au premier beau jour, retourner aux travaux de plein air. S'il y a des bois dans le domaine, on préparera les terrains à ensemen- cer à la fin de l'hiver. Continuer la taille et l'élagage des jeunes arbres, opérations qui ne sont bonnes, on le sait, que pendant le repos de la sève.

Au verger, plantation en terres sèches des arbres de plein vent, toilette des arbres, grattage des troncs et des grosses branches. A la fin du mois on peut commencer la taille en s'attaquant d'abord aux arbres âgés et à ceux dont les feuilles seront tombées prématurément. Aussitôt le froid menaçant, garantir tous les arbres, soit en les empaillant, soit en leur couvrant le pied d'une grosse motte de terre. A moments perdus, on disposera par couches superposées les noyaux d'abricots, de prunes et de pêches pour les faire stratifier.

Au potager on bêche et on fume les carrés aussitôt libres. On cesse presque totalement les arrosages et les semis en pleine terre sauf pour les mâches, les pois Michaux et de Sainte Catherine et les petits pois. On repique sous cloche les semis de salade d'octobre, et on plante, sur costières riches de terreau, laitues, choux d'York et radis. L'oseille sera replantée sous chassis et les artichauts seront buttés et garantis. On enterrera et on paillera les céleris, on couvrira les pissenlits, et on enjauera les choux pommés et les choux de Milan. Cette opération devra être renouvelée pour toutes